

La variation Linguistique au Service du Plurilinguisme dans les Chroniques « Tranche de vie » et « Raina raikoum » du Quotidien d'Oran

Linguistic Variation in the Service of Plurilingualism in the Chronicles of Oran Daily

Dr. DEMBRI Kawther
Université Hassiba Ben Bouali Chlef
dembri_univ@yahoo.fr

Résumé

Notre travail se veut une réflexion globale sur le rôle de la variation linguistique dans un contexte plurilingue des chroniques du Quotidien d'Oran. Ce constat est alimenté par une réflexion méthodologique en sciences du langage et plus précisément en sociolinguistique variationniste. Ainsi, pour rendre compte de la reconfiguration du concept en question, il est nécessaire d'adopter une perspective historique qui trace le cadre dans lequel s'est inscrite la variation linguistique par rapport à la sociolinguistique. Le point de départ du présent article concerne le français employé hors de France et plus précisément le phénomène de changement linguistique dans des situations et des contextes plurilingues (presse francophone écrite en Algérie).

Mots-clés : *Variation Linguistique, Plurilinguisme en Algérie, Contexte Médiatique.*

Abstract

Summary of our article is considered as a deeply thinking about the role of change and the language variation in context of several languages in daily news paper of Quotidien d'Oran. We could feed this result by methodology thinking in language sciences especially in sociolinguistique which focus on variation of languages. So to identify and reform and establish the real concept we should take an historical point of view which identifies the frame where there is a combination between the variation of language and social language science. The starting point of this work is the using French language out of France especially the language change in different situations and contexts of languages in French press which is written in Algeria.

Keywords:Keywords: *French press, language variation, context plurilingual.*

ملخص

مقالنا هذا يعتبر بمثابة تفكير معمق حول دور التغيير و الاختلاف اللغوي في سياق متعدد اللغات في سجلات صحيفة وهران اليومية. يتم تغذية هذه النتيجة بالتفكير المنهجي فيما يخص علوم اللغة و بشكل أدق في اللغويات الاجتماعية الخاصة بالاختلافات اللغوية. إذن و لبيان إعادة تشكيل و بناء المفهوم المعني بالأمر , يجب إتخاذ منظور و وجهة نظر تاريخية يسطران الإطار الذي يرتبط فيه الاختلاف اللغوي بعلم اللغة الاجتماعية. نقطة إنطلاق هذا العمل هي اللغة الفرنسية المستعملة خارج فرنسا و بشكل أدق ظاهرة التغيير اللغوي في المواقع و السياقات المتعددة اللغات (الصحافة الفرنكوفونية المكتوبة في الجزائر).

الكلمات الدالة : *الاختلاف اللغوي، التعدد اللغوي في الجزائر، السياق الإعلامي.*

Introduction

Notre travail s'inscrit dans le cadre d'une étude sociolinguistique de la variation linguistique dans les chroniques du Quotidien d'Oran qui s'inspirent des pratiques langagières des individus algériens. La société en question est en pleine mutation et vit une situation d'enchevêtrement linguistique où plusieurs langues sont présentes avec des statuts plus ou moins différents. Comme toutes communautés dynamiques, le panorama général de la situation linguistique en Algérie se caractérise par des variantes linguistiques dues à différents facteurs sociaux tels que l'âge, le niveau d'instruction, le temps, le lieu et le sexe des sujets parlants. Les premières observations sur la sociolinguistique variationniste ont commencé avec les enquêtes de Labov (effectuées sur le parler des habitants de Martha Vineyard et du parler new-yorkais). Selon Meillet : « *la langue est un fait social, ce qui la rend une entité qui change et qui varie* » (1904 :103).

Les diverses études et les descriptions dont a fait l'objet la question des langues au Maghreb et plus précisément en Algérie, convergent vers la mise en évidence du fait selon lequel le plurilinguisme y est une tradition millénaire. Ceci est dû à l'entrecroisement et à la cohabitation sur ce même territoire de plusieurs civilisations. Nous nous intéresserons en premier lieu à la variation linguistique abordée par des sociolinguistes algériens et plus précisément à la contextualisation de ce concept clé, ensuite au plurilinguisme en Algérie représenté par la situation sociolinguistique, aux contacts de langues et enfin à la mise en mots de la variation linguistique dans le discours journalistique francophone, en l'occurrence les chroniques.

Objectifs du présent travail

Nous avons assigné à notre travail les principaux objectifs suivants :

-Comprendre les dynamiques linguistiques sur la question de la variation par rapport aux langues concernées qui sont : l'arabe algérien, l'arabe institutionnel, les mixtes linguistiques, le français et les langues berbères.

-Détecter les différents types de variations celle

relative à la variation diachronique, liée au temps, et à la variation diatopique, relative aux différenciations géographiques et régionales (Calvet 2013 :77). Leur analyse se trouve également intégrée à l'analyse de la variation sociale à laquelle s'intéresse la sociolinguistique en milieu plurilingue.

-Mesurer les apports de l'étude de la variation linguistique dans la sociolinguistique algérienne contemporaine.

Problématique

Le point de départ du présent travail concerne le français employé hors de France comme nous l'avons signalé plus haut et plus précisément les phénomènes de variation linguistique dans des situations et des contextes particuliers. Notre objectif est de mener une réflexion autour de la problématique formulée comme suit : Comment se manifeste la variation linguistique dans les chroniques « Raina Raikoum » et « Tranche de Vie » ?

Hypothèses

Pour répondre à cette problématique, nous émettons les hypothèses suivantes :

- En vivant dans une société donnée, le chroniqueur est influencé par son entourage (traditions, coutumes, habitudes, rituels). Linguistiquement parlant, il serait amené à employer un langage particulier pour communiquer avec ses lecteurs et il se voit obligé de changer de langage selon le sujet ou le thème de la chronique, selon ses destinataires et surtout selon la ligne éditoriale du journal.

Analyser le style d'écriture des chroniqueurs nous permettrait d'identifier l'origine et l'appartenance sociale de chaque lexie tirée des chroniques. De ce fait, nous pourrions cerner la manifestation de la variation linguistique dans les chroniques.

Contextualisation et mise en mots de la variation linguistique dans les chroniques du Quotidien d'Oran

Lorsqu'un chroniqueur rédige sa chronique, il prend en considération le fait qu'il s'adresse au grand public. De ce fait, son activité se voit contrôlée par la société et ses pratiques langagières s'inscrivent dans un contexte

plurilingue. Charaudeau soutient l'idée que « *la presse écrite représente un domaine tout à fait exceptionnel pour l'analyse des discours à la recherche d'un champ propice au test de ses hypothèses théoriques et à la mise des épreuves de ses outils de description : elle est une sorte de laboratoire pour l'étude des transformations socioculturelles des groupes sociaux et des relations entre ces transformations et l'évolution et l'entrelacement des genres discursifs* ». En tant qu'êtres psychosociaux, les journalistes sont porteurs des valeurs dominantes de la société, il s'ensuit que le lexique dont ils se servent porte en lui une grande charge sociale. Ainsi, les textes journalistiques sont toujours à mettre en rapport avec des normes et des valeurs extralinguistiques. Les lecteurs se trouvent donc amenés à faire appel aux connaissances qu'ils partagent avec les membres de leur société (identité collective) pour pouvoir comprendre les textes journalistiques.

Définition de la variation linguistique

La variation linguistique est une notion qui relève de la sociolinguistique. Elle fut introduite principalement par William Labov pour désigner les écarts observables dans une langue donnée, lesquels renvoient aux différentes manières de s'exprimer. Le français comme toute langue, n'est pas un système homogène et stable mais un système qui change selon le temps, l'espace et le milieu socioprofessionnel. L'objet de la sociolinguistique variationniste est de rendre compte de tous les types de variations pouvant se dérouler dans le temps (diachronique ou historique), dans l'espace (diatopique ou géographique), ou encore celles qui concernent les registres de langue (stylistique ou diaphasique ou interactionnelle), selon l'appartenance à telle ou à telle classe sociale (diastratique ou sociale) et enfin celles dépendant des variables sexuelles dites diagénique.⁽¹⁾ En effet, Les langues changent et, par conséquent, il faut reconnaître l'existence de variables linguistiques exprimant des signifiés et des sens identiques avec des signifiants différents. Parmi les facteurs externes à la communication nous citons :

Le facteur temps, qui renvoie à des situations connues et récurrentes où un locuteur dit âgé ou dit jeune

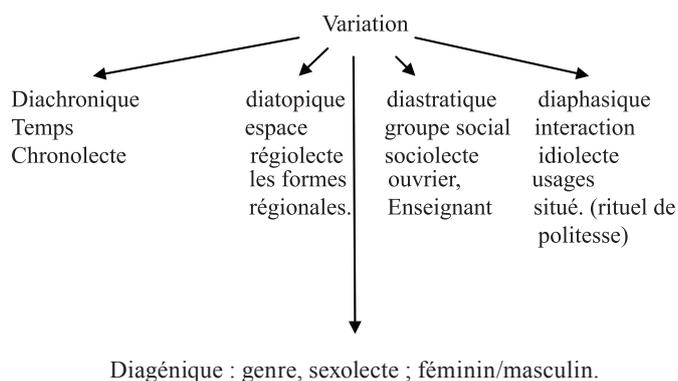
s'aperçoit que l'autre ne parle pas comme lui (cela est appelé chronoelecte).

Le facteur espace : permet de comprendre que l'on ne parle pas de la même manière sur un territoire donné. (Cela est appelé régiolecte ou encore topolecte).

Le facteur groupe social fait écho à la capacité que tout locuteur a de catégoriser socialement autrui par rapport à une façon de parler (la variété et nommée dès lors sociolecte).

Le facteur interaction (avec qui, quand, pourquoi, à quel sujet ?) rend compte d'un fait établi. La situation d'interaction joue sur les choix linguistiques du locuteur (variation idiolecte).

Enfin, le facteur genre qui renvoie aux différences observables entre l'emploi de la langue par la femme et par l'homme (la variation est appelée sexoelecte)⁽²⁾.



Objets, terrains et méthodes de la sociolinguistique variationniste

La préoccupation centrale de la sociolinguistique⁽³⁾ est la description systématique de la diversité linguistique. Sa tâche globale est de décrire la covariance entre structure linguistique et structure sociale, faire des recherches sur l'identité sociale des usagers de la langue, déterminer l'environnement social dans lequel les environnements linguistiques sont mis en place, évaluer les jugements socialement différenciés que les locuteurs portent sur les formes des comportements linguistiques et enfin envisager les applications pratiques fournies par la recherche sociolinguistique. Le thème unificateur de cette discipline est de considérer le langage comme une activité socialement localisée⁽⁴⁾, et dont l'étude se mène sur le terrain c'est-à-dire que le sociolinguiste doit mener une

enquête auprès des usagers de la langue portant sur l'emploi des variables linguistiques. La finalité de la sociolinguistique réside dans le fait d'aider les locuteurs à résoudre les problèmes sociaux dans lesquels le langage est impliqué⁽⁵⁾. La sociolinguistique aborde plusieurs domaines de recherche : la manipulation des langues, l'enseignement ainsi que l'écrit avec l'analyse de discours : politique, économique et journalistique. Enfin, elle traite et s'intéresse aux corrélations entre espace social et langue pour intervenir dans les politiques d'aménagement urbain donc de sociolinguistique urbaine. De ce fait, la tâche la plus captivante concernant notre travail est l'analyse du discours journalistique centré sur l'idéologie linguistique.

Traitement de la variation linguistique en Algérie

Dalila Morsly, professeure émérite en sciences du langage et sociolinguistique, en faisant un état des lieux de la sociolinguistique, a passé au peigne fin « les axes, les thématiques, problématiques et méthodologies » (Morsly 2012 : 246) caractérisant « la sociolinguistique algérienne » (2012 : 251) menée par des chercheurs-participant au colloque qui s'est tenu à Constantine. Qu'elle juge « en résonance avec leur société et avec les débats que suscitent les langues » (2012 : 258) et qui « sont réactifs par rapport aux décisions institutionnelles qui concernent la définition des statuts et rôles des langues » (Idem). Ce constat a été établi en conclusion suite à un ensemble de recherches faites sur le terrain ainsi que l'observation de nombreuses enquêtes faites dans les universités algériennes. Dans le cadre de cet article, il s'agira de l'une des questions que Dalila Morsly a longtemps analysée dans ses travaux à savoir la variation⁽⁶⁾. Nous la soumettrons, ici dans cet article, à l'étude par rapport au contexte plurilingue dans le discours journalistique produit par El-Guellil et Daoud en utilisant les langues pratiquées dans la société en question.

Dans le cadre de certains de ses travaux, Attika-Yasmine Kara a mené une réflexion autour des enjeux de la variation sociolinguistique comme pratique d'enseignement/apprentissage des langues. Elle montre que la prise en compte de la variation

sociolinguistique est une donnée incontournable pour une « parfaite intégration professionnelle des diplômés » (Kara 2010), ceci dans le mesure où les productions linguistiques plurilingues sont présentes dans le contexte algérien, aussi bien en milieu social qu'en milieu d'apprentissage. Dans ce cadre, c'est le centrage sur l'apprenant qui fait reconnaître le fait que l'apprentissage est la constitution d'un réservoir langagier composite dans lequel toutes les capacités linguistiques trouvent ou trouveront leur place. Au-delà de cette question de norme, on a postulé l'existence d'un « français parlé d'Algérie » (Queffélec et al. 2002) (Bensekat 2012) ou d'un « français parlé en Algérie » (Morsly 1983) (Cherrad-Benchebra 1992). Le premier étant « encore non reconnu et sans statut, mais qui serait à décrire et affirmer, dans une optique variationniste qui dépasse le seul cadre algérien » (Bensekat 2012 : 142). A ce propos, Yasmina Cherrad note que « la rencontre entre les langues et le français produit une parole émaillée de toutes sortes de modifications à divers niveaux : (phonologique, syntaxique, sémantique), cette création repose globalement sur les potentialités offertes par les systèmes linguistiques en présence ». Il s'agit tantôt du français académique qui jouit d'une certaine co-officialité aux côtés de l'arabe institutionnel, et du français parlé d'Algérie.

Bref historique du « Quotidien d'Oran »

Le recueil de données s'est effectué au niveau du « Quotidien d'Oran ». A l'image du pays, la ville d'Oran est l'une des grandes villes algériennes marquée, dans son environnement, par la présence de plusieurs langues. Le premier numéro du « Quotidien d'Oran » est paru le 14 janvier 1994. Étant un journal d'expression française, il doit sa naissance à la volonté de faire exister un traitement de l'information qui ne soit inféodé ni au cercle du pouvoir, ni au monopole des cercles d'affaires ou de l'opposition. D'une manière générale, il a accompagné l'aspiration sociétale. Le genre journalistique intègre corrélativement une charge émotionnelle, car le concept de débat fait référence implicitement à une prédisposition psychologique qui incite le lecteur à faire sa propre lecture à travers la saisie d'une représentation du monde. D'où une activité discursive suscitant un questionnement chez

celui-ci et amenant le journaliste à se livrer à une activité de commentaire. En produisant un discours d'analyse et d'explication. Il est donc essentiel de lier l'évaluation de la forme et du contenu. Le journaliste s'emploie toujours à rendre compte de l'actualité. Mais il reconnaît discursivement qu'il le fait à partir d'un point de vue désigné en revendiquant par et dans son énonciation sa qualité de sujet.

Situation sociolinguistique en Algérie

L'Algérie constitue un terrain fort propice à la variation linguistique. On y distingue la présence de plusieurs langues. De ce fait, l'espace linguistique y est plurilingue. Le français est en contact avec plusieurs autres langues⁽⁷⁾. Rey A. parle de situation de colinguisme, c'est-à-dire que le français est « *en contact avec des langues en contact* » (1993 : 11). Dans cette citation, en parlant de langues en contact, l'auteur désigne les trois langues cohabitant dans le même pays, à savoir l'arabe standard dit scolaire, l'arabe dialectal et le berbère (le tamazight qui est la forme linguistique la plus employée au Nord de l'Algérie, sans oublier le chaoui, le tergui, le chleuh...etc.).

L'Algérie est l'un des pays du Maghreb le plus riche en langues et en cultures. Le locuteur algérien dispose de plusieurs langues et variétés de langues qui sont en contact permanent. Il y recourt selon ses besoins et selon la situation de communication. En Algérie, on distingue la présence des langues suivantes : l'arabe standard appelé aussi scolaire par Yasmina Cherrad, Dalila Morsli et Yacine Derradji⁽⁸⁾ sans oublier Assela Safia Rahal, Kara-Atika Yassamine ainsi que Kebbas Malika, l'arabe dialectal, le berbère, le français, ainsi que d'autres langues étrangères enseignées dans des établissements scolaires.

L'arabe standard : appelé aussi arabe classique, littéraire et enfin scolaire, est une langue à statut officiel, son usage fut généralisé dans tous les domaines avec la politique d'arabisation dans les années 1970. Son introduction dans l'enseignement visait à affirmer l'indépendance culturelle du peuple algérien. Elle assumait la fonction de langue véhiculaire de l'identité arabo-musulmane.

L'arabe dialectal : c'est la langue maternelle de la plupart des Algériens, employée dans les

communications de tous les jours. Cette dernière n'est pas enseignée à l'école.

La langue française : est présente en Algérie depuis la période coloniale, elle s'est imposée à travers différentes institutions. Après l'indépendance, cette langue est devenue langue étrangère. Cependant, une grande majorité des Algériens la manipule et lui octroie une grande place dans leur vie privée et professionnelle. Moatassime A⁽⁹⁾. , en parlant du français, le considère comme : « *La seule langue seconde réellement pratiquée par les Maghrébins* ».

Le berbère : parmi les langues entrant dans la composition du berbère, nous comptons le tergui, le chaoui, le mzab, le kabyle et bien d'autres langues existant et cohabitant en Algérie. Ces langues sont parlées par une communauté qui ne parle pas l'arabe dialectal. Le tamazight occupe le statut de langue nationale qui a été garanti en 2002, après une modification de la Constitution par un décret présidentiel. Il a été officialisé au même titre que l'arabe dans la Constitution de 2016.

L'anglais : c'est la deuxième langue étrangère enseignée à l'école et dans les universités. Avec l'ouverture économique, cette langue s'impose progressivement dans la société algérienne dans le domaine technologique.

L'allemand et l'espagnol : sont des langues enseignées dans les établissements scolaires, notamment dans la filière « lettres et langues étrangères », à l'université et bien dans d'autres établissements privés dans les grandes villes.

Ce sont, à peu près, les langues employées par les journalistes à partir desquelles sont construites les lexies repérées dans notre corpus.

Les situations de contact de langues ainsi que le développement des moyens de communication entraînent une évolution lexicale. La langue, en tant que véhicule de savoir et de culture, n'a pas cessé d'évoluer. Elle s'est fortement enrichie suite aux multiples mutations connues par les différentes sociétés.

Pluralité des codes linguistiques

Tout journaliste est censé avoir acquis un certain nombre de compétences lui permettant d'être usager

autonome de l'outil linguistique. Manipulant deux ou plusieurs langues, il est producteur d'un discours mixte. Ce choix est opéré par certains journalistes du Quotidien d'Oran, dont le chroniqueur de Tranche de vie, et qui consiste à alterner les deux langues pour créer de nouveaux mots considérés comme les résultats de la variation linguistique. Le passage du français, la langue du journal ainsi que des chroniques, à l'arabe dialectal est très significatif. Selon Boyer⁽¹⁰⁾ l'alternance de deux langues n'est pas forcément due à l'incompétence du locuteur bilingue, il note qu'« *à travers ses choix de langues, à travers les marques transcodiques qu'il utilise, c'est bien son identité langagière et sociale que l'individu exprime et reconstruit lors de chaque événement de communication* ». Sablayrolles soutient l'idée que la pratique de plusieurs langues favorise l'émergence de la variation linguistique ainsi que des innovations lexicales. Il affirme à ce sujet : « *la maîtrise de plusieurs langues a sans doute des indices sur les mécanismes intellectuels en action dans les activités langagières et la gymnastique mentale d'un lexique à un autre facilité probablement l'activation des procédés de formation des unités lexicales et ce dans toutes les langues* ».

Cadre méthodologique

La méthodologie adoptée dans le cadre de ce travail est guidée par l'objectif fixé au début de l'article, à savoir comprendre et détecter les dynamiques linguistiques de la variation linguistique dans les chroniques du Quotidien d'Oran pour enfin les analyser de manière sociolinguistique. De par sa définition, la variation est une notion qui s'oppose à la vision structurale des langues (Saussure) qui estime qu'il n'y a qu'une manière de dire ce que l'on veut dire. De ce fait, dans cet article, nous analysons les différentes manières de dire des chroniqueurs les mots ainsi que les phrases. Cette analyse se fait en fonction des corrélations entre le changement linguistique et l'appartenance des locuteurs à tel ou tel groupe social.

Corpus

Il s'agit de l'analyse proprement dite de 55 chroniques entre 27 relevant de « Tranche de Vie » de Baba Hamed Fodil alias « El-Guellil » et de 28 « Raina

Raikoum » de Kamel Daoud. Dans un premier temps, nous procéderons au relevé manuel des expressions exprimant une variation linguistique. Pour rendre compte du comportement sociolinguistique et original de la réalité socioculturelle algérienne par rapport à la nouvelle manière de s'exprimer, à l'écrit, de nos deux chroniqueurs. Nous nous sommes demandée comment les chroniqueurs, dans un contexte en français, transmettent-ils leurs opinions, s'agissant de chroniques d'opinion, à un public algérien ou autre, hétérogène par l'âge, l'appartenance sociale, l'origine géographique et la religion. Cette question ouvrira le champ d'analyse au phénomène de la variation linguistique.

Voici, les différentes lexies relevées à partir des deux chroniques « Tranche de Vie » et « Raina Raikoum » :

« Docteur » pour « Hakim »⁽¹¹⁾ (V.G.)

« fichta » pour « fiesta » (V.G.)

« Des espagnols » pour « sbagnoul » (V.G.)

Les « zotorités »⁽¹²⁾ pour les « autorités » (V.G.)

zoufria⁽¹³⁾ pour « les ouvriers » (V.G.)

L'emploi de Docteur ou de Hakim relève de la variation géographique car dans un contexte plurilingue tel que l'Algérie, les différentes manières de s'exprimer sont présentes dans les quatre coins du pays. Au Nord on ne s'exprime pas de la même manière que dans le Sud, à l'Est on ne parle pas comme à l'Ouest. Cela correspond à l'accent de chaque région mais cela correspond aussi à l'usage de différents mots exprimant le même sens. Considérer ces lexies comme variation géographiques est du au fait qu'elles ne sont employées que par les locuteurs algérien ayant vécu dans une société algérienne, c'est-à-dire que ni un Tunisien ou un Marocain n'utilise ce genre de lexie dans leurs dialectes respectifs. Sachant que fichta, sbagnoul et zoufria sont d'origine étrangère, n'empêche qu'ils font partie intégrante du dialecte algérien.

« Promesses de messies » pour « promesses de Messy » (V. St)

« Fel bled91 » pour « dans le pays » (V. St)

« Barrani » pour « étranger » (V. St)

« Mendiant » pour « tallab » (V. St)

Les « écrivains » pour « les écrivains » (V. St.)

Les « boursiers à l'université » pour « boursiers »
(vendeurs de bourses) (V. St.) « Les clandestos » pour
« clandestins » (V. St.)

Les chroniqueurs emploient des termes issus de l'arabe dialectal (sauf pour le mot écrivain) dans un contexte français (s'agissant d'un quotidien d'expression française). Cette intégration est l'une des caractéristiques du style et du registre des chroniqueurs. Employer tel mot au lieu d'un autre relève d'une stratégie discursive consistant à impliquer le locuteur, usager de ces termes, dans, ce qu'on appelle, un contrat médiatique. Les locuteurs participent passivement à la rédaction de ces chroniques. De ce fait, nous sommes face à un double discours variationnel, d'un côté, celui des locuteurs et d'un autre côté celui du chroniqueur. Ecrire clando au lieu de clandestin, écrivain au lieu d'écrivain, barrani au lieu d'étranger relève de la variation stylistique et surtout d'un nouveau registre de langue. Selon G. Bergounioux, peut être considérée comme « variation langagière » tout ce qui est : « *désigné comme écarts observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer. Toute paire (phonétique, lexicale ou syntaxique) constituée de formes orales synchroniquement attestées corrélée à une même interprétation sémantique. L'existence de ces doublets, intuitive chez les locuteurs, est d'abord présente dans une tradition puriste, avant que le phénomène, inscrit dans le développement d'une science du langage, ne soit réinterprétée par des arguments extra-linguistiques – géographiques ou sociaux – inférant le principe d'une valorisation socialement hiérarchisée des formes* » (Bergounioux, 1992 : 114).

Dans les exemples suivants, nous remarquons un autre type de variations que celles citées auparavant :

« *Si on veut exprimer nos **sentchiments** (...) m'as pas raconté la dernière* »

Dans ce passage, nous remarquons les lexies

« sentchiments » et « tchu ». Le /t/ est prononcé /tʃ/, car elles ont été produites par des collègues femmes travaillant dans un bureau collectif de l'administration de « *chez nous* »⁹². Cet emploi est exceptionnel et exclusif, il distingue, en Algérie, la manière de parler des femmes de celle des hommes. Ce phénomène relève de la variation diagenique ou dite sexuelle. Le fait de prononcer le /t/ ainsi est considérée chez certaines francophone comme étant une manière de maîtriser la langue française et aussi et surtout une forme d'appartenance à une tranche de la société dite « l'élite », cela relève aussi d'un certain « snobisme selon d'autres. Prononcer le /t/ en accentuant cette consonne n'est pas uniquement réservée à la gent féminine, il a été attribué aussi aux pieds noirs ayant vécu en Algérie, car c'est à son accent que l'on reconnaît un pied noir. Autre caractéristique de cette tranche de la société algérienne, le mélange de français, d'espagnol, d'italien et d'arabe qui se développe dans la région d'Alger, Constantine et Oran. Selon André Lanly (1970), « *la prononciation des Français d'Afrique du Nord continue bien celle des Français du Midi : mais au contact de sujets articulant d'une manière différente, plus gutturale, Arabes et Espagnols – au contact aussi des anciens militaires au ton martial – la phonation s'est durcie et, en quelque sorte, s'est virilisée.* » Il faut certes plus d'une génération pour « mouiller » les « r » et pour enrober les « t » au lieu de les aplatis » (Lanly, 1970)

Autre variation phonétique celle observé dans le titre de la chronique « Tranche de Vie » « Fel birou ». Le terme « birou » est une déformation involontaire du terme « bureau », le remplacement de la voyelle /u/ et de la diphtongue /eau/ par /i/ et /ou/ est due et justifié par l'influence de la langue arabe qui ne contient pas ce genre de voyelles ni le /u/ ni le /eau/, sur certains locuteurs algériens, qualifiés de francophones passifs.

« *Dieu soit loué, Allélouia* »

Dans ce passage nous remarquons que le chroniqueur a employé des termes issus de religions autres que la sienne ayant comme signifié dans la religion musulmane « Allah est grand ». De ce fait, nous pouvons dire qu'il y a une sixième variation

linguistique dite religieuse. Car le chroniqueur est assez influencé par sa religion lorsqu'il dit : « *Baraka, Bismillah, Hamdoullah* » signifiant la chance, au nom de Dieu et Dieu merci.

Conclusion

Concernant la variation linguistique, la diversité des stratégies discursives des chroniqueurs est liée à leurs caractéristiques sociales et aux modalités de communication. Mais aussi et surtout au caractère plurilingue de la situation linguistique de l'Algérie. Dans la conception de la variation linguistique, nous avons essayé de répondre aux interrogations de « qui a dit quoi » et « comment l'a-t-il fait » au niveau des différents usages des langues en présence dans les chroniques. La variabilité, l'hétérogénéité et le changement ont été les maîtres mots de cette partie du travail, cela a été observé dans les exemples suivants: sbagnoul pour *espagnols*, *zoufria* pour *ouvriers*, *tallab* pour *mendiant*, *barrani* pour *étranger*, et enfin *écrivains* pour *écrivains*. Chacun des phénomènes linguistiques analysés dans ce chapitre l'a été en prenant en compte les conditions de sa production. Durant cette phase de l'analyse du corpus, notre visée était de répondre à la question suivante : Comment s'adressent les chroniqueurs à leur public et dans quel but le font-ils ? À partir de l'interprétation et l'analyse de nombreuses lexies, nous avons pu confirmer les hypothèses préalablement émises, stipulant que le chroniqueur est influencé par son entourage (traditions, coutumes, habitudes, rituels) mais aussi et surtout par la ligne éditoriale de son journal. Linguistiquement parlant, il est amené à employer un code linguistique particulier pour communiquer avec ses lecteurs et il se voit obligé, pendant la rédaction de sa chronique de changer de code, de registre selon le thème et le sujet du numéro de la rubrique et aussi et surtout selon les destinataires auxquels ils s'adressent. Dans leur description de la société, les deux chroniqueurs s'adressent à leurs lecteurs, en employant des emprunts, des algérianismes et des procédés humoristiques afin de rendre compte de la réalité socioculturelle locale mais aussi pour manifester un véritable droit de propriété sur les langues en présence y compris sur la langue française qu'ils semblent considérer comme un trait distinctif parmi tant d'autres inhérents à leur

personnalité. A partir d'une lecture minutieuse des chroniques, aucun mot en tamazight ou en chaoui ou même en tergui n'a été employé, seul l'arabe dialectal et l'oranais l'ont été.

Selon Françoise Gadet, la diversité des façons de parler et d'écrire est liée aux caractéristiques sociales des locuteurs, à leurs activités, leurs interactions et aux nouvelles modalités de communication. La dynamique actuelle montre une modification progressive des pratiques discursive à défaut de changement variationniste. Dans ce travail nous avons essayé de mettre l'accent sur le variationnisme résultant de facteurs externes agissant sur la communication. La variabilité, le changement et l'hétérogénéité sont les figures emblématiques de ce travail.

Bibliographie

- MARCELLESI J.B., BULOT T., BLANCHET P., (Colls), 2003, Sociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polynomie), L'Harmattan, Paris.
- WALTER H., 1988, Le française dans tous les sens, Robert Laffont, Paris.
- WALTER H., 1994, L'aventure des langues en Occident, Robert Laffont, Paris.
- BLANCHET P., 1998, Introduction à la complexité de l'enseignement du Français Langue Etrangère, Peeters, Louvain, (pour la partie consacrée à la définition sociolinguistique d'une langue).
- BULOT T., (Dir.), 1999, Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons), L'Harmattan, Paris.
- BULOT T., 2004, « La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville en sociolinguistique », dans Lieux de ville et identité, L'Harmattan, Paris.
- BULOT T., 2007-2008, « Sociolinguistique », Cours SUED, (diffusé entre 2004-2008), UED 4 Didactique des langues.
- BAYLON C., 1991, Sociolinguistique, société, langue et discours, Nathan Université, Paris.
- CALVET L. J., 2005, La sociolinguistique, PUF, (Collection Que sais-je ?), Paris.
- LABOV W., 1976, Sociolinguistique, Les éditions de Minuit, Paris.
- Meillet A., 1904